

achetés, je crois, à des prix variables, mais jamais plus élevés que 1½ à 1½ centin la livre. La farine de graine de lin fabriquée d'après le nouveau procédé contient un faible pourcentage d'huile, 1 50, et une forte quantité de composés albumineux, 38 pour cent, et 39 de mucilage, de sucre et de fibre digestible, soit un total de 80 pour cent de valeur nutritive. Elle renferme rarement plus de sept pour cent d'eau, ce qui fait que cette substance ne peut être donnée sèche. La farine de graine de coton contient beaucoup plus d'huile qu'il n'en peut être assimilé, à moins de la donner en quantité très minime. C'est un aliment de première classe pendant la mue et pour l'hiver. Je donnerais au poulet un déjeuner de farine de blé d'inde grossièrement moulue mêlée avec 15 ou 20 pour cent de farine de graine de lin faite d'après le nouveau procédé, ou avec 10 ou 15 pour cent de farine de graine de coton, mises en pâte épaisse au moyen d'eau bouillante, et après ce repas, je leur donnerais de la nourriture toutes les trois heures jusqu'à ce qu'ils soient âgés de quinze jours ou trois semaines. Le second repas serait de criblures ou déchets de blé concassés, le troisième de moulée de seigle, le quatrième de millet de Kansas concassé. On pourrait faire légèrement cuire ce dernier à la vapeur. Au second et cinquième repas j'ajouterais du foin haché passé à la vapeur, et des racines quelconques riches en sucre, disons dans la proportion de 4 à 7 pour cent. On pourrait aussi y ajouter de l'ensilage coupé fin. Le cinquième repas pourrait se composer de criblures de seigle ou d'orge concassées, et le dernier de blé d'inde aussi concassé. Les parties les plus menues obtenues par le procédé du concassage seraient utilisées dans la nourriture cuite. On pourrait ajouter au quatrième repas des racines en pulpe, de manière à obtenir une légère fermentation propre à amollir les aliments. A part l'addition de sable ou de matière bien pulvérisée, je traiterais absolument les poulets comme les veaux ou les agneaux.

Si on destine ces poulets au marché, on leur donnera quatre pas par jour au bout d'un mois, et moins à mesure qu'ils prendront de l'âge, jusqu'à ce qu'ils aient dix ou douze semaines. Pendant les trois dernières semaines, je crois qu'on devrait les tenir à un régime consistant en un déjeuner de criblures de blé et de blé d'inde, moulues ensemble et mêlée avec du lait écrémé et quelque peu assaisonné, en un dîner de sarrasin ou de millet de Kansas, légèrement cuit à la vapeur, mais donné froid et mêlé à des racines réduites en pulpe, et une abondante ration de foin, trèfle ou ensilage toujours hachés assez fin pour pouvoir être bequetés comme de l'herbe. Il faut tenir les oiseaux étroitement confinés pendant les derniers dix jours tout comme on tient les bœufs destinés au marché de Noël. Pendant les premières semaines de la croissance des poulets, l'œil de l'éleveur expérimenté lui permettra de faire un choix pour la propagation de ses volailles, et pour la production aussi hâtive que possible des œufs. Comme pour tous les autres animaux, les principes de la sélection naturelle devraient être rigoureusement appliqués, et on ne devrait conserver que les meilleurs types. Si on suit strictement cette pratique, les poulets obtiendront vite leur maturité, et il sera possible d'en obtenir des œufs à l'âge de cinq ou six mois. Tout oiseau qui obtiendra vite sa maturité et un bon poids et qui fournira une bonne quantité de viande à l'âge de deux ou trois mois, sera bon pour la production des œufs. Pour les œufs, je donnerais des repas alternés de farine de graine de lin et de farine de graine de coton, de manière à varier la saveur des aliments, et des criblures de blé avec du blé d'inde en dernier lieu, le soir. Il vaut mieux concasser le blé d'inde de manière à réduire chaque grain en trois ou quatre morceaux plutôt que de le donner entier. Cette méthode est fort suivie en Angleterre pour les fèves et le blé d'inde qu'on donne aux chevaux. Lorsqu'on donne de l'avoine aux volailles, il est de beaucoup

préférable de la leur donner concassée, ce qu'on obtient en la passant entre deux rouleaux tournant à vitesse égale, et qui applatissent simplement le grain, comme cela se pratique pour le blé concassé qu'on prépare pour le déjeuner. L'enveloppe une fois brisée, les volailles retirent du grain bien plus de substance nutritive qu'en avalant l'avoine entière dans son écorce.

Parlons maintenant de la race qui donne les meilleurs résultats. Je n'ai aucune race spéciale à recommander, mais je crois que le choix dépend surtout des circonstances dans lesquelles se trouve l'éleveur. La meilleure poule pour l'usage général est, sans aucun doute, la Plymouth Rock, dont les Américains sont justement fiers. Les Langshans comme grosses volailles méritent d'attirer l'attention, et il en sera longtemps ainsi. Si on a les poulets pour but principal, et qu'on vise à les avoir en grand nombre et très précoces, je recommanderai un premier croisement entre la poule brahma



TÊTE DE VACHE GUERNESEY.

herminée et le coq dorking blanc, ou le houdan. Il me semble que la poule langshan et le coq houdan feraient un croisement de première classe au double point de vue des poulets et des œufs. Ce croisement donnerait une maturité hâtive, un grand poids et une saveur délicate. Je ne veux pas qu'on croie que je déprécie les autres races qui ont leur utilité sous plusieurs rapports, mais je suggère les premières comme devant rencontrer les espérances de ceux qui élèvent les volailles au point de vue d'un grand profit.

Quant aux bâtisses et à l'étendue de terrain, chacun doit se guider surtout sur l'étendue de ses opérations et le genre de commerce qu'il veut entreprendre. Pour ceux qui ont un espace limité, et ceci s'applique aux maraîchers, l'étendue de terrain en herbe ne doit pas être de moins de neuf pieds carrés pour chaque oiseau. Un trop grand espace n'est pas désirable et je préfère mettre au moins 300 oiseaux pour un acre d'herbe, et ce ne serait pas trop de 400 des petites races. J'ai entendu parler d'un vieux couple qui s'arrangeait de manière